

Zeitschrift:	Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires
Herausgeber:	Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte
Band:	99 (1957)
Heft:	8
Artikel:	Observations sur les maladies du gibier, des oiseaux et des poissons
Autor:	Bouvier, G. / Burgisser, H. / Schneider, P.A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-592319

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mh. f. Vet.-Med., 11. Jg., 268 (1956). – [13] Holleman A. F.: Lehrbuch der Chemie, 1. Teil, Anorganische Chemie, von E. Wiberg, 30. und 31. Aufl., Walter de Gruyter & Co., Berlin (1952). – [14] Hungate R. E. und Mitarbeiter: Applied Microbiology 3, 161 (1955). – [15] Jacobson C. A.: zit. nach Quin, J. I. [20]. – [16] Lienert E. und G. Kienel: Dtsch. Tierärztl. Wschr. 64, 30 (1957). – [17] Mamoli E. und G. Mucci: Ref. in Arch. Vet. Ital. 6, 429 (1955). – [18] Manegold Erich: Schaum. Straßenbau, Chemie und Technik, Verlagsgesellschaft m.b.H., Heidelberg (1953). – [19] Quin A. H. und Mitarbeiter: J. Am. Vet. Med. Ass. 114, 313 (1949). – [20] Quin J. I.: Onderste poort J. Vet. Sc. and Anim. Ind. 18, 113 (1943). – [21] Rowe V. K. und Mitarbeiter: Arch. Industr. Hygiene and Occupational Med. 1, 539 (1950). – [22] Weiss K. E.: Onderste poort J. Vet. Res. 26, 241 (1953). – [23] derselbe: id. 26, 251 (1953).

Service vétérinaire cantonal et institut Galli-Valerio, Lausanne
(Centrale suisse pour l'étude des maladies du gibier)

Observations sur les maladies du gibier, des oiseaux et des poissons faites en 1955 et 1956

Par G. Bouvier, H. Burgisser et P. A. Schneider

Pendant ces deux dernières années, nous avons reçu 725 envois se répartissant ainsi :

11 bouquetins; 8 cerfs; 1 cerf Sika provenant d'un parc; 157 chevreuils; 64 chamois; 2 daims provenant d'un parc; la musculature d'un sanglier pour trichinoscopie; 225 lièvres; 5 lapins de garenne pour recherche de la myxomatose; 1 marmotte; 5 écureuils; 42 campagnols; 1 loir; 2 hérissons; 1 musaraigne; 4 blaireaux; 10 renards; 5 fouines; 1 putois; 1 martre; 133 oiseaux divers; 3 reptiles et 42 envois de poissons. Il s'agit ici surtout de truites trouvées mortes ensuite de pollution accidentelle des eaux.

Bouquetins

Les cadavres proviennent surtout de la colonie de l'Albris d'où nous avons reçu 2 jeunes animaux atteints de catarrhe intestinal, dont un avec une infection à *Welchia perfringens*. Chez deux autres animaux, nous trouvons de la coccidiose intestinale grave et chez trois adultes, nous constatons une strongylose de la caillette. On sait que cette maladie peut être mortelle chez le bouquetin. Signalons encore un avortement accidentel avec infection puerpérale secondaire.

Cerfs

En 1955, nous avons reçu quelques cerfs des environs du Parc National présentant des signes de carence ou d'inanition (16 au 25 mars 1955). Ces

accidents sont les mêmes que ceux qui ont déjà été signalés dans la même région lors d'années avec fortes chutes de neige.

Signalons encore un jeune cerf provenant du Splügen, avec de la micro-phtalmie congénitale (voir Burgisser) [5].

Chamois

Les chamois proviennent des cantons de Vaud (3); Valais (12); Fribourg (2); Berne (4); Obwald (4); Uri (5); Glaris (5); St-Gall (5); Grisons (23). Nous avons de plus reçu une tête de chamois du Vorarlberg avec une conjonctivite aiguë non spécifique.

Les bronchites vermineuses sont encore fréquentes et parfois la seule cause de la mort (15 cas). Les strongles de la caillette ou intestinaux sont également fréquents, mais les infestations graves, mortelles sont rares (2 cas), ainsi que la coccidiose grave (1 cas). Les accidents traumatiques sont la cause de 8 mortalités; l'usure générale (âge) de 3 mortalités.

Ecthyma contagieux. Cette affection subsiste au Mont-Pleureur (Valais) et nous avons reçu 4 chamois atteints de cette virose en avril 1956. Nous l'avons diagnostiquée également chez un chamois provenant de la région du Kärpf (Glaris) et chez un chamois de Poschiavo (Grisons). Ces deux derniers cas sont du mois de mars 1956.

Kératoconjonctivite infectieuse du chamois. Cette maladie reste parmi les plus graves pour nos chamois. Nous avons reçu 15 animaux ou têtes d'animaux des cantons de Fribourg (anciens foyers du Jaun), des Grisons et de Berne.

Dans les Grisons, il faut signaler un nouveau foyer au Schamserberg et environs où 10 à 20% des chamois ont été malades en 1955. Du 28 octobre au 17 décembre 1955, 34 chamois ont été abattus. Il s'agissait de 22 femelles adultes, 4 chevreaux, 4 chamois d'un an et 4 mâles adultes.

De nombreux animaux atteints plus faiblement se sont guéris (Rapport du garde P. Gartmann).

En 1956, nous avons reçu quelques chamois atteints de kératoconjonctivite, des régions de Thusis, Donath et Villa, et qui proviennent d'un nouveau foyer grison.

Nous avons reçu de cette région une femelle vivante, de 9 ans, mais que nous n'avons malheureusement pas pu garder, car, ensuite d'une chute en montagne, il s'est produit une grave gangrène à la pointe de la fesse gauche. Les lésions oculaires étaient bilatérales: œdème péri-oculaire et palpébral, paupières avec conjonctivite intense. La conjonctive était de couleur rouge-tomate. Kératite, surtout à droite, mais sans perforation. Il semblait que le cas fût relativement aigu et récent, car, après dix jours de traitement au moyen de pommades alternativement à l'oxyde jaune de mercure à 1%, et à la penicilline (2500 U.I. au gramme), la congestion locale s'améliorait rapidement et une guérison au moins partielle était à espérer.

Signalons encore un nouveau foyer en 1956 dans le canton de Berne, dans

la réserve fédérale de Kiental près Scharnachtal où une trentaine d'animaux ont été abattus. Il s'agissait généralement de femelles ou de jeunes. Après ces abattages, la maladie était à son déclin.

En fin d'année 1956, un nouveau foyer de kératoconjonctivite est signalé sur l'Oeschinenalp, au-dessus de Kandersteg (Berne) où une vingtaine de chamois malades sont abattus. Nous recevons de cette même région, grâce à l'amabilité du garde Hermann Hari, de Kandersteg, une femelle vivante de 6 ans. Les lésions oculaires sont graves, avec perforation des deux yeux et prolapsus des cristallins. L'état général n'est pas atteint et les lésions soignées aux pommades à l'oxyde jaune de mercure et à la penicilline se cicatrisent. La cécité est par contre totale, mais nous conservons cette femelle pour un essai d'élevage en captivité. En effet, nous possédons depuis trois ans un jeune mâle atteint également de kératoconjonctivite, presque totalement aveugle, qui se trouve dans une condition physique remarquable. Nous pouvons donc dire encore que la kératoconjonctivite du chamois est une affection locale et non générale comme Klinger le supposait.

Tumeurs. La surréna droite d'un chamois femelle est le siège d'une métastase d'un épithélioma glanduliforme atteignant le volume d'une noix. Les chambres oculaires antérieures sont envahies par les mêmes métastases. Il ne nous a malheureusement pas été possible de préciser l'origine de la tumeur primitive.

Chevreuils

Nous avons reçu des cadavres ou des organes de chevreuils de tous les cantons suisses, sauf du Tessin, d'Appenzell et d'Uri. Signalons 5 pièces de Schaffhouse, 13 de Bâle-Campagne, 3 de Neuchâtel, 6 d'Argovie, 22 des Grisons, 8 de Soleure et 31 du canton de Vaud.

Nous avons reçu en plus 2 chevreuils de la Principauté du Liechtenstein, morts tous deux des suites d'un catarrhe gastro-intestinal d'origine indéterminée.

53 chevreuils sont morts d'accidents traumatiques ou de complications de blessures : abcès, fractures, méningites ensuite de fractures ou de fissures du crâne, chez les mâles, pyoémie, etc. Un chevreuil de St-Gall présentait une hernie diaphragmatique ancienne ensuite d'un choc.

Les catarrhes gastro-intestinaux indéterminés sont toujours nombreux et nous en avons relevé 27 cas. Signalons 5 intoxications dues à la nicotine ou à ses dérivés.

Les parasitoses nasales, pulmonaires ou gastro-intestinales sont toujours fréquentes et nous admettons que 37 chevreuils sont morts de bronchite vermineuse, de strongylose gastro-intestinale ou de myiase nasale à *Cephenomyia*.

Chez un chevreuil de Pontresina, une larve, fixée à l'entrée de la trompe d'Eustache a occasionné la rupture d'un vaisseau sanguin avec hémorragie mortelle.

Cysticercus cervi. La cysticercose musculaire du chevreuil a été signalée en Allemagne et au Danemark. Christiansen a établi qu'il s'agissait d'une espèce particulière: *Cysticercus cervi*, forme larvaire, de *Taenia cervi* qui vit dans l'intestin grêle du chien et du renard. Les formes larvaires se présentent

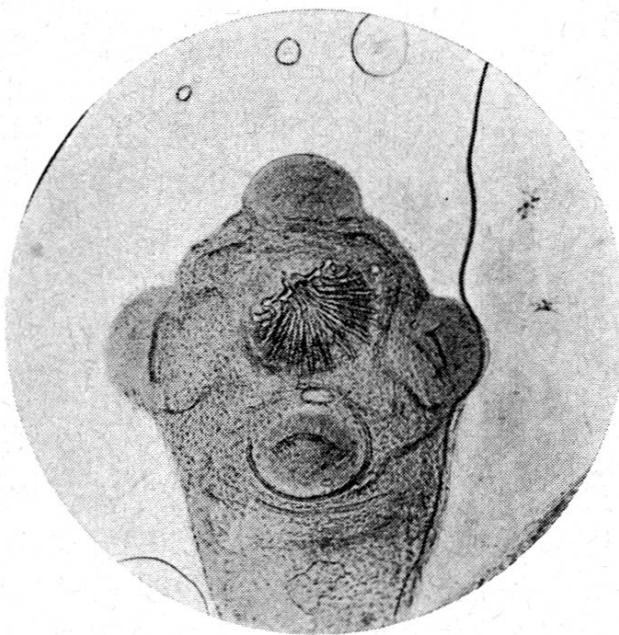


Fig. 1. *Cysticercus cervi*. Scolex. Muscle de chevreuil.

comme de petits corps ovalaires transparents, de grandeurs variables, de $4 \times 2,5$ mm à $9 \times 4,5$ mm, répartis dans la musculature du diaphragme, intercostale, du dos et des cuisses. Ces cysticerques ne se rencontrent pas dans les organes. A l'examen microscopique, après dévagination du scolex, celui-ci apparaît avec 4 ventouses arrondies et une double couronne de crochets (Fig. 1). Ce parasite nous a été communiqué par les abattoirs de Rorschach.



Fig. 2. Ostéo-sarcome du fémur droit. Chevreuil.

Tuberculose. Nous admettions que la tuberculose du chevreuil était une infection relativement rare parmi notre gibier et, jusqu'en 1955, nous n'avions diagnostiqué que 4 fois la maladie, dont un cas «accidentel» chez un faon élevé au lait de vache infecté de bacilles tuberculeux.

En 1955, puis en 1956, nous avons reçu du canton de Bâle-Campagne (région de Sissach) plusieurs chevreuils ou organes de chevreuils dont 4 présentaient de très graves lésions de tuberculose pulmonaire. Chez ces chevreuils les bacilles tuberculeux sont très nombreux dans les lésions et il s'agit toujours de bacilles du *type bovin*.

Dans la région d'où proviennent ces chevreuils, la tuberculose bovine est en recrudescence et il n'est pas impossible que des chevreuils malades aient souillé les pâturages. Ces cas de tuberculose du chevreuil du canton de Bâle-Campagne ne sont probablement pas étrangers aux cas de tuberculose à *type bovin* rencontrés chez le blaireau de même provenance.

Signalons encore qu'un chevreuil provenant de Mühlheim, autopsié à l'Institut bactériologique de St-Gall le 9 septembre 1955, a été reconnu atteint d'une grave tuberculose pulmonaire avec très nombreux bacilles à l'examen microscopique.

Nous avons jusqu'ici diagnostiqué 7 fois la tuberculose chez les chevreuils sur 655 animaux examinés, soit 1,06 %.



Fig. 3. Sarcome ostéoblastique (?). Chevreuil.

Mycoses. Au cours de ces années, nous avons pu constater 9 cas de mycose du chevreuil. Bien que cette affection soit déjà connue, les 5 premiers cas donnèrent lieu à une publication (Burgisser) [6].

Deux chevreuils montraient une actinomycose de la mâchoire. Chez les

sept autres, les lésions se situaient essentiellement au niveau de la tête, soit sous une forme pseudo-tumorale de granulome mycosique qui atteint souvent le volume d'une tête d'enfant, soit comme un processus purulent avec perforation du crâne. Des cavités nasales, les lésions peuvent s'étendre au cerveau, aux poumons ou au myocarde.

Tumeurs. Cinq tumeurs malignes furent enregistrées chez le chevreuil. Un sarcome chondro-ostéoblastique parti du fémur droit d'un chevreuil montre des métastases hépatiques (Fig. 2). Un foie de chevreuil reçu seul montre des nodosités qui se révèlèrent être un épithélioma massif. Une tête de chevreuil présente une néoformation frontale du volume d'une tête d'enfant. Il s'agit d'une tumeur maligne vraisemblablement de nature osseuse. L'autolyse et l'absence du cadavre entier ne nous permet pas de préciser le diagnostic (Fig. 3).

La tête d'un autre chevreuil porte un sarcome myoblastique du volume d'un pamplemousse, à sommet ulcéré, qui part de la base des pivots, atteint le milieu du chanfrein en entourant l'œil. Des cavités nasales, il pénètre dans les lobes olfactifs (Fig. 4).



Fig. 4. Sarcome myoblastique. Chevreuil.

Un épithélioma basocellulaire se présente comme une masse de 850 g sur le côté droit de la tête d'un chevreuil (Fig. 5).

Affections diverses. Nous signalons une formation en perruque chez deux chevreuils dont *une femelle de 9 ans*. Ces cas feront l'objet d'une note spéciale, et sont certainement dus à un désordre hormonal.

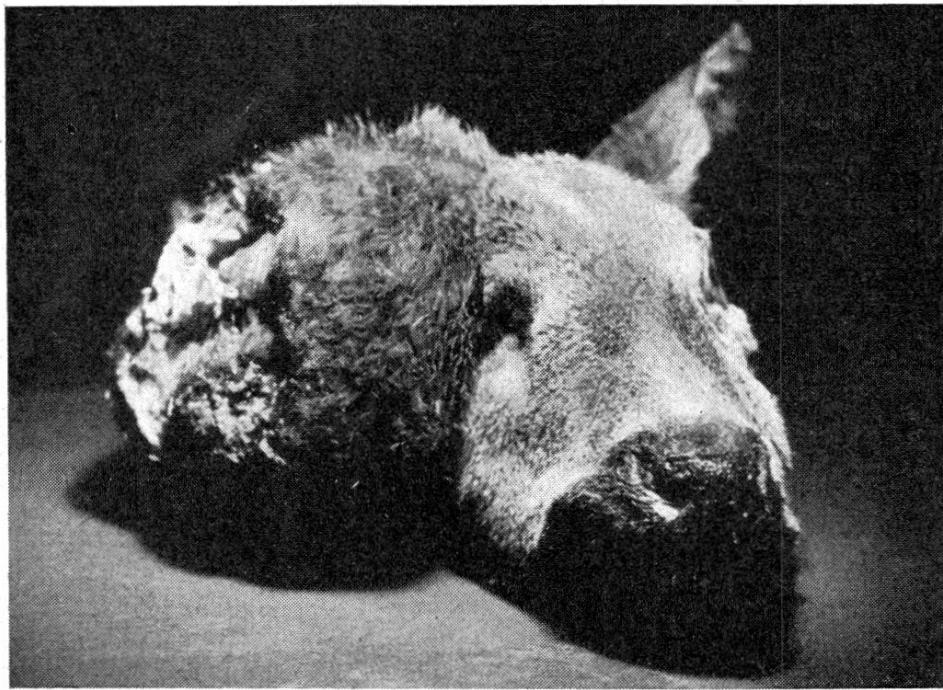


Fig. 5. Epithélioma basocellulaire. Chevreuil.

Lièvres

Pendant ces deux années, nous avons reçu 225 lièvres provenant de Genève (6), Valais (2), Vaud (55), Fribourg (20), Neuchâtel (14), Berne (20), Soleure (30), Lucerne (19), Schwyz (2), Argovie (19), Thurgovie (3), Bâle-Ville (1), Bâle-Campagne (10), Zurich (5), St-Gall (4), Schaffhouse (4), et Grisons (1). Signalons encore 1 lièvre provenant de la Principauté de Liechtenstein, 1 lièvre tué sur une chasse en Allemagne et 8 lièvres d'importation de Hongrie.

On remarque dans cette liste que les envois de certains cantons (Soleure, Lucerne, Argovie) sont relativement plus nombreux que par le passé. C'est que le «Allgemeiner Schweizerischer Jagdschutzverein» offrait, en 1956, une prime pour chaque lièvre trouvé mort et qui nous était adressé. En effet, cette société de chasseurs, ainsi que le Service cantonal de la Chasse du Canton de Soleure¹ voulaient que nous étudions plus spécialement la pseudo-tuberculose des lièvres de ces régions.

Les maladies parasitaires sont toujours fréquentes, ainsi que les accidents traumatiques (36 cas). Nous retrouvons toujours avec la même fréquence les petites douves du foie (*Dicrocoelium lanceolatum*). C'est par contre la première fois qu'il nous est possible de reconnaître un lièvre parasité par des grandes douves (*Fasciola hepatica*). On sait que ce dernier parasite a été souvent trouvé chez les lièvres de France et d'Allemagne. Il s'agissait d'un lièvre provenant de Buchrain (Rotsee, Lucerne) et reçu le 2 février 1956 par l'entremise du Dr Bourgeois de Lucerne. Le foie, cirrhotique, pesait 105

¹ Nous remercions ces deux instances de leur aide et de la somme d'argent qu'elles ont mis à notre disposition pour cette étude.

grammes et la vésicule remplie de bile épaisse contenait de très nombreux œufs de *Fasciola hepatica*. Dans le foie, on trouvait de nombreux vers adultes de la même espèce.

Nous avons reçu depuis de nombreux autres lièvres du canton de Lucerne ou des régions avoisinantes et avons souvent rencontré des distomatoses hépatiques, parfois même graves. Il s'agissait pourtant uniquement de petites douves et nous n'avons plus retrouvé d'infestation à *Fasciola hepatica*. Ce dernier parasite n'est pourtant pas exceptionnel chez le bétail bovin du canton de Lucerne.

Les maladies bactériennes septicémiques restent toujours fréquentes : 65 cas de Pseudo-tuberculose; 10 cas de Pasteurellose; 21 cas de Staphylo-mycose; 15 cas de Brucellose; 1 cas de Salmonellose (voir P. A. Schneider)

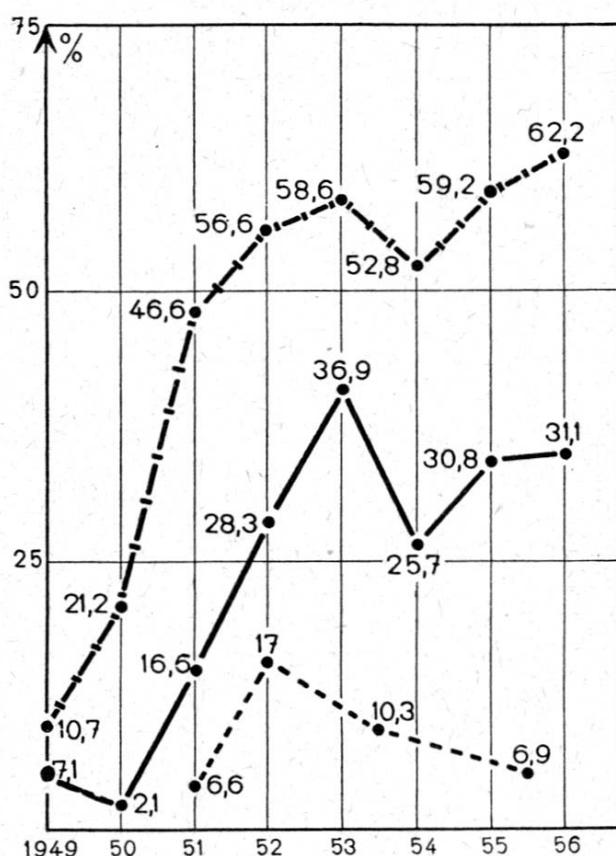


Fig. 6.
 ——— % des lièvres morts de sépticémies diverses
 ————— % des lièvres morts de Pseudo-tuberculose
 - - - - % des lièvres atteints de Brucellose.

[10] et un cas de Rouget. Alors que notre premier cas de Rouget chez le lièvre provenait de Grandson (voir Monographie) [2], celui-ci provient du canton de Schwyz (Schindellegi). A noter qu'il n'existe aucune blessure externe contrairement à notre premier cas.

Signalons encore 20 cas de *Toxoplasmose* provenant des cantons de Vaud, Fribourg, Neuchâtel, Berne, Bâle-Campagne, Soleure, Lucerne et Schaffhouse. Si les cas de *Toxoplasmose* du lièvre semblent plus fréquents et très répandus, c'est que nous recherchons actuellement systématiquement cette

maladie par frottis directs, par coupes histologiques des organes et du cerveau, même si le lièvre est atteint d'une autre affection¹. C'est ainsi que nous avons parfois des affections doubles : Pseudo-tuberculose et Toxoplasmose chez le même animal (lièvres provenant de Soleure, Neuchâtel et Vaud).

La *Pasteurellose* se présente surtout sous forme de cas chroniques, diagnostiqués chez des lièvres provenant des cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel, Berne, Soleure et Lucerne.

La *Staphylomycose* est toujours assez fréquente. Nous l'avons rencontrée chez des lièvres de Vaud, Fribourg, Bâle-Campagne, Soleure et Lucerne.

Les anciens foyers de *Brucellose* du lièvre subsistent avec une tendance à s'étendre dans les cantons de Lucerne (2 cas : Aesch et environs de Lucerne) ; Argovie (3 cas : Hägglingen, Seengen et localité indéterminée) et Thurgovie (1 cas : Frauenfeld). Le foyer du canton de Schaffhouse subsiste (2 cas :

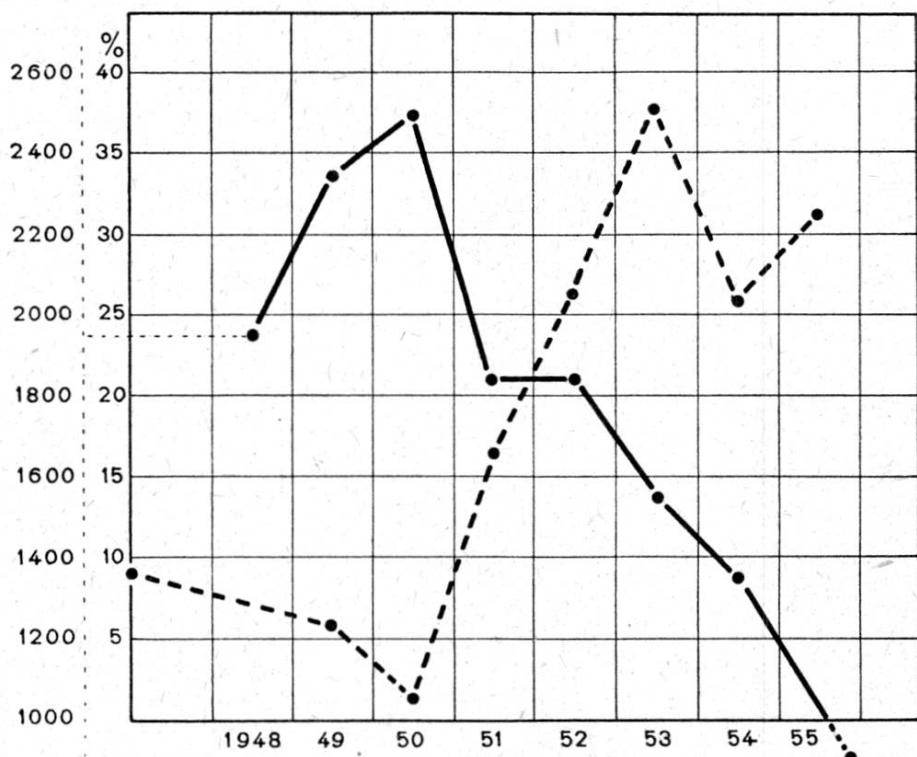


Fig. 7. ——— % des lièvres morts de Pseudo-tuberculose
— Nombre de lièvres tués à la chasse dans le canton de Soleure.

Beggingen et environs de Schaffhouse). Nous avons diagnostiqué la Brucellose du lièvre dans le canton de Berne (3 cas : Belp, Ostermundigen, Mittelhäusern) et dans le canton de Vaud (3 cas : Rovray, Rolle et même près du sommet de la Dôle). Signalons encore qu'un lièvre tué en Allemagne, autopsié dans notre Institut, était également atteint d'une Brucellose grave généralisée.

Bactériologie: Toutes les souches isolées durant ces deux dernières années se révèlent être *Brucella suis* var. danoise.

¹ Nous remercions M. le Dr Fankhauser, de l'Université de Berne, qui veut bien contrôler un certain nombre de cerveaux que nous lui adressons.

La maladie septicémique la plus grave du lièvre est actuellement la *Pseudo-tuberculose* qui a une tendance nette à augmenter (voir graphique; Fig. 6). Il est intéressant de noter la relation certaine qui existe entre le pourcentage de lièvres que nous trouvons atteints de *Pseudo-tuberculose* et le nombre de lièvres tués à la chasse; voir graphique: Cantons à chasse affermée (Fig. 8) et graphique: canton de Soleure¹ (Fig. 7).

On peut remarquer pourtant que la diminution totale des lièvres tués lors de la chasse n'est pas uniquement le fait de la *Pseudo-tuberculose*.

Il est intéressant de noter la fréquence de la *Pseudo-tuberculose* dans le temps. On constate alors que les cas sont surtout fréquents en hiver, pour diminuer au printemps, et reprendre en automne. Nous obtenons pour les

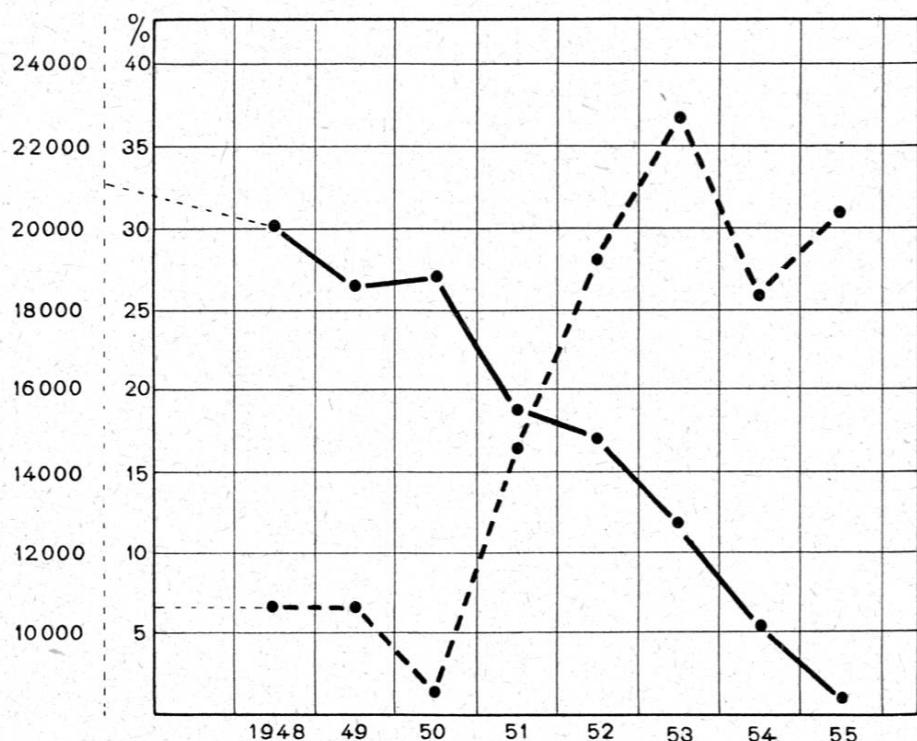


Fig. 8. ——— % des lièvres morts de *Pseudo-tuberculose*
— Nombre de lièvres tués à la chasse dans les cantons à chasse affermée.

années 1955 et 1956: 54,6 % des lièvres autopsiés sont morts de *Pseudo-tuberculose* pendant le premier trimestre; 28 % pendant le deuxième; 3,7 % pendant le troisième; et 19,6 % pendant le quatrième trimestre.

La répartition géographique de la maladie s'étend plus spécialement sur tout le plateau, et plus fréquemment dans les régions basses. Les 65 cas que nous avons diagnostiqués en 1955/56 proviennent des cantons de Genève (2 cas); Vaud (21 cas); Fribourg (4 cas); Neuchâtel (3 cas); Berne (6 cas); Soleure (11 cas); Lucerne (3 cas); Argovie (8 cas); Thurgovie (1 cas); Bâle-Campagne (2 cas); Zurich (3 cas); Schaffhouse (1 cas); voir la carte Fig. 9.

A remarquer que la distribution géographique de la maladie est indépendante de l'importation de lièvres vivants.

¹ Les graphiques nous ont été obligamment communiqués par le Dr Essinger de Pully.

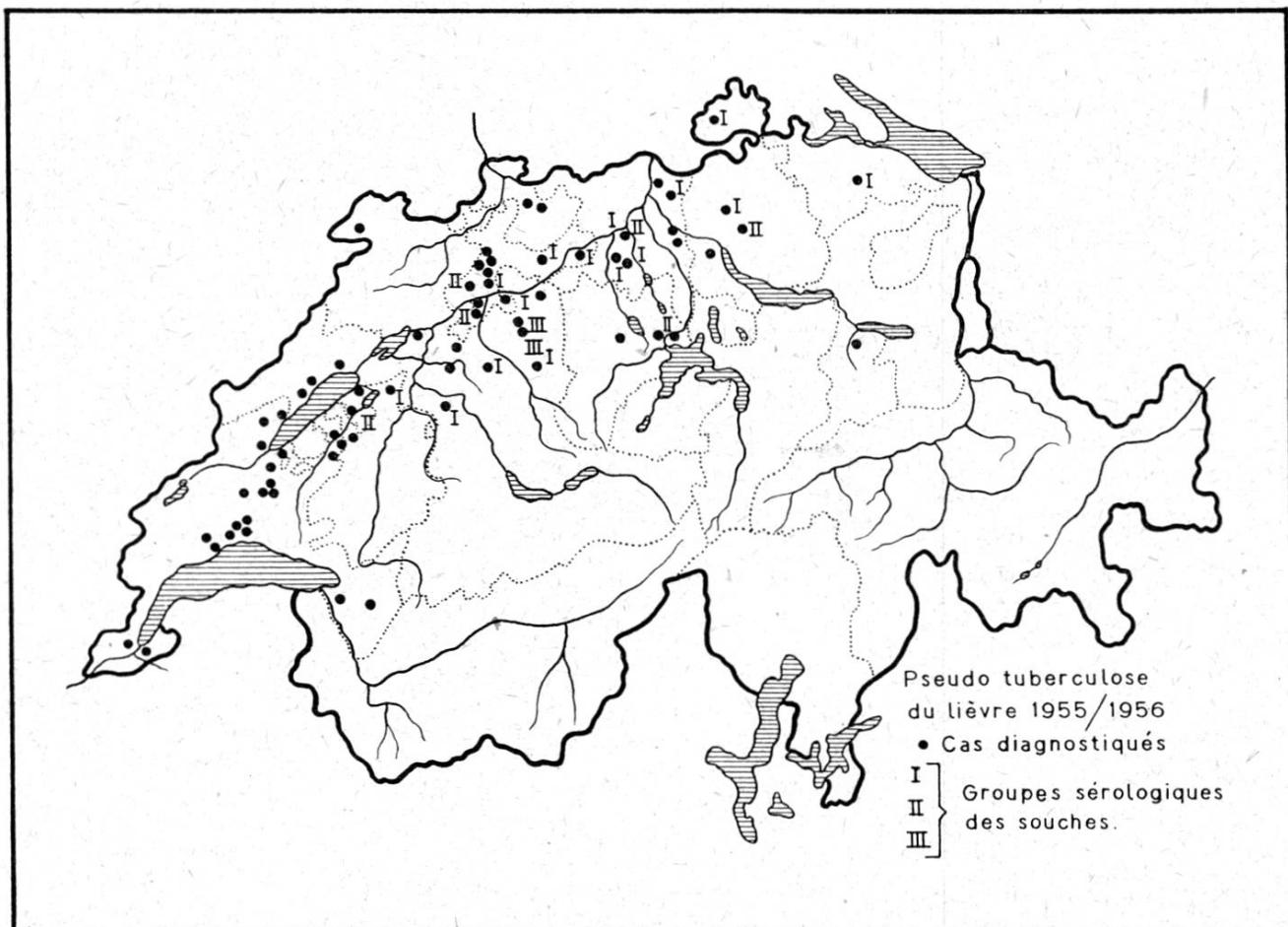


Fig. 9. Répartition géographique des cas de Pseudo-tuberculose en 1955/56.

• = cas de Pseudo-tuberculose du lièvre.

En chiffres romains: groupes sérologiques des diverses souches isolées.

En même temps que la Pseudo-tuberculose des rongeurs augmente, on constate un changement dans la maladie. Nous admptions (Monographie) [2] que la maladie chez le lièvre avait surtout un caractère de chronicité plus ou moins longue. En effet, les animaux malades ou morts de Pseudo-tuberculose étaient, en général, fortement amaigris et les lésions se caractérisaient surtout par des abcès. Actuellement, nous remarquons de plus en plus une allure septicémique aiguë de la maladie, sans foyers nécrotiques macroscopiquement décelables. Souvent même, la seule lésion que nous relevons est une hypertrophie de la rate qui est boudinée, hémorragique.

Bactériologie: Toutes les souches isolées étaient généralement en culture pure dès le départ. Nous avons cependant trouvé le germe associé deux fois à un colibacille et une fois à une brucelle; l'inoculation au cobaye a alors permis l'isolement. Dans la plupart des cas, les Cillopasturelles étaient présentes dans tous les organes examinés.

Les caractéristiques de toutes les souches sont typiques pour *Cillo-pasteurella pseudo-tuberculosis rodentium*; citons les principales: croissance rapide sur milieu d'Endo sans attaquer le lactose, hydrolyse de l'urée, fermentation de la mannite, non fermentation du saccharose.

Au point de vue sérologique¹, 23 souches isolées de lièvres en 1956 ont été examinés par agglutination sur lame selon la méthode de Thal. A titre de comparaison, nous joignons les résultats de 12 souches isolées d'autres animaux (Tableau).

Tableau

Espèce animale	Total	Groupe sérologique				
		I	II	III	IV	V
Cobayes . . .	5	5	0	0	0	0
Lièvres . . .	23	15	6	2	0	0
Lapins . . .	3	2	0	1	0	0
Dindons . . .	4	1	2	1	0	0

Malgré le petit nombre de souches examinées, nos résultats confirment entièrement ceux de Thal en Suède et ceux de Girard en France : d'une part, nos souches appartiennent aux trois premiers groupes sérologiques et d'autre part, on ne constate pas la prédominance d'un groupe sérologique dans une région particulière, c'est-à-dire que la maladie n'est pas provoquée par une seule et unique souche spécialement virulente. A cet égard, un exemple est particulièrement frappant : de deux souches de Pseudo-tuberculose isolées le même jour de deux lièvres provenant du même endroit, l'une appartient au groupe I et l'autre au groupe II.

Comment expliquer la recrudescence de la Pseudo-tuberculose du lièvre ? De nombreux auteurs ont déjà signalé que cette maladie peut avoir un caractère épizootique en suite de circonstances indéterminées. En premier lieu, on doit penser aux conditions atmosphériques défavorables, plus spécialement lors d'années particulièrement humides. Le temps pluvieux favorise également le développement des parasitoses, ce qui peut occasionner encore un état de moindre résistance chez les lièvres.

La contamination directe ou indirecte s'explique bien si la densité du cheptel lièvre est importante. Par contre, quand ils deviennent rares, la contamination des lièvres est difficile et s'est pourquoi nous pensions à la possibilité de porteurs de germes parmi d'autres rongeurs sauvages. On sait, en effet, que la Pseudo-tuberculose est surtout, mais pas uniquement, une affection des rongeurs.

Nous n'avons pas pu isoler de bacilles de la Pseudo-tuberculose chez 22 campagnols qui nous ont été adressés principalement du Wasseramt (canton de Soleure) où la maladie sévit pourtant chez le lièvre. Nous devons admettre que le lièvre est le principal porteur de germes et le principal agent de transmission de la maladie.

¹ Nous remercions le Dr Girard, de l'Institut Pasteur de Paris, qui a bien voulu mettre à notre disposition les 5 souches-types ainsi que les sérum correspondants.

Il est un fait connu que des animaux infectés de bacilles de la Pseudo-tuberculose peuvent se comporter relativement normalement pendant assez longtemps, si les conditions du milieu sont favorables. Si celles-ci changent, (par exemple, la température, l'humidité, la nourriture, les parasitoses), le bacille de la Pseudo-tuberculose peut tuer rapidement les porteurs de germes.

On est obligé de constater que les conditions climatiques ont été défavorables aux lièvres ces dernières années, surtout par excès d'humidité et que ces conditions particulières expliquent aussi la recrudescence de la Pseudo-tuberculose et la diminution générale des lièvres en Suisse. Remarquons que cette augmentation des cas de Pseudo-tuberculose du lièvre se constate également dans d'autres pays. C'est ainsi que Englert [7] trouve 74 cas de Pseudo-tuberculose sur 191 lièvres autopsiés, soit le 38,8 %. Fritz-sche [8] signale même 60 % des lièvres examinés par lui, atteints de Pseudo-tuberculose en 1955/56.

Affections diverses.

Mycose. Signalons une broncho-pneumonie diffuse due à un *Aspergillus* chez un lièvre provenant de Gland (Vaud).

Leucose. Cette rare affection a fait l'objet d'une note spéciale [4]. (Burgisser)

Intoxications. On connaît la difficulté qu'il y a pour diagnostiquer les intoxications chez le gibier en général, à moins que celles-ci ne soient l'effet

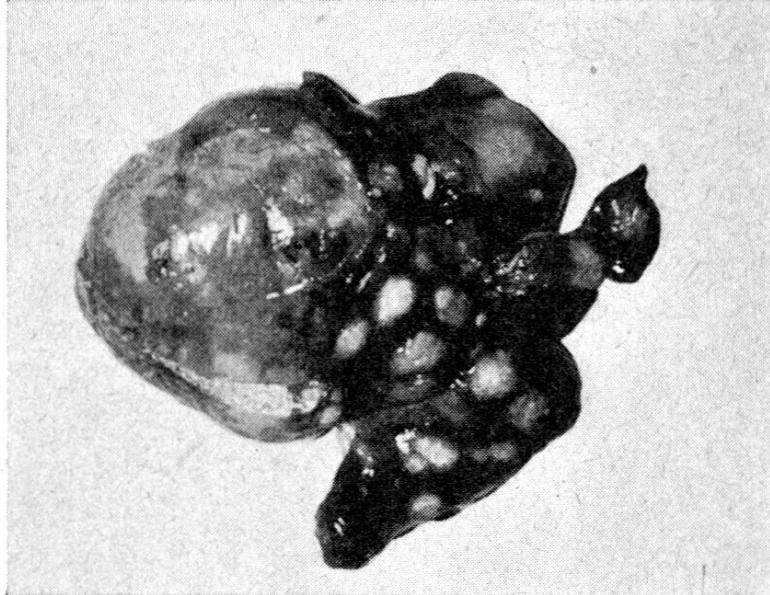


Fig. 10. Abcès multiples du foie. Lièvre.

de toxiques minéraux ou d'alcaloïdes (Englert) [7]. Nous avons reconnu pourtant avec certitude trois intoxications dues à la nicotine, dont une dans le canton de Vaud (Payerne) et deux dans le canton der Soleure (Lohn et Schnottwil).

Abcès du foie. Le Dr R. Schweizer, de St-Gall, nous a transmis un foie de lièvre avec abcès multiples. L'organe entier pesait 1100 g (Fig. 10). Ni la

bactériologie, ni l'examen histologique n'ont permis d'en déterminer l'étiologie.

Signalons encore une gestation abdominale extra-utérine chez une hase provenant de Schwyz et une gestation normale avec 5 fœtus chez une hase morte des suites d'un choc accidentel.

Récapitulation des maladies du lièvre en 1955/56

Morts de maladies parasitaires	18	8 %
Trauma et morts accidentelles	36	16 %
Affections diverses: tumeurs, abcès, etc.	24	10,6 %
Pseudo-tuberculose	65	28,8 %
Pasteurellose	10	4,4 %
Staphylocyse	21	9,3 %
Brucellose	15	6,6 %
Salmonellose	1	0,4 %
Rouget	1	0,4 %
Toxoplasmose	20	8,8 %
Intoxication	6	2,6 %
Indéterminés	8	3,7 %

Carnassiers divers

Chez des *fouines* de Morges et Nyon, nous diagnostiquons de la gale sarcoptique grave (Fig. 11). Une fouine de Concise était empoisonnée par la nicotine, probablement par suite de l'absorption d'une amorce.

Nous avons déjà parlé d'un *blaireau* tuberculeux, provenant du canton

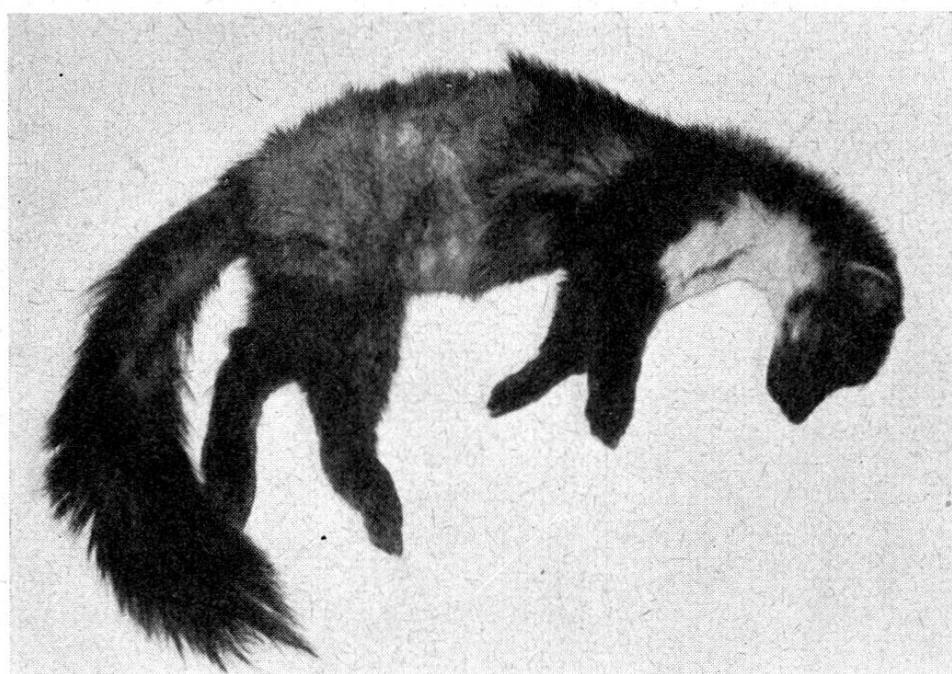


Fig. 11. Gale sarcoptique de la fouine.

de Bâle-Campagne (Gelterkinden) et dont la maladie est probablement en rapport avec la tuberculose des chevreuils. Signalons encore des Filaires sous-cutanées chez le blaireau, dont la détermination est en cours.

Chez les *renards*, nous n'avons rien de particulier à signaler, sinon deux cas de gale sarcoptique provenant d'Albeuve (Fribourg) et de Sion (Valais). On voit donc que cette affection est forte répandue en Suisse.

Le Dr Schweizer de St-Gall nous communique un renseignement intéressant sur la présence de *taenia echinococcus* chez 4 renards sur 12 animaux examinés. Ces renards proviennent de la région de Hüttwilen (Thurgovie). *Taenia echinococcus* se rencontre parfois en très grandes quantités dans l'intestin (Fig. 12).



Fig. 12. *Taenia echinococcus*. Intestin du renard.

Ecureuils

Sur 5 écureuils examinés, 3 étaient morts des suites de coccidiose intestinale grave. Les animaux provenaient de Genève et des environs de Lausanne.

Un écureuil trouvé à Sauvabelin (Lausanne) était atteint de septicémie à *Pasteurella multocida*, et le dernier est mort des suites d'un accident traumatique.

Oiseaux divers

Parmi les nombreux oiseaux que nous avons reçus, un certain nombre sont morts des suites des grands froids de février 1956. Il s'agit plus spécialement d'oiseaux aquatiques.

Signalons une infection à *Salmonella typhi murium* chez une buse provenant de Pully. Cet oiseau s'est probablement contaminé en mangeant des souris infectées.

Chez des *faisans*, généralement des jeunes d'élevage, nous trouvons de la coccidiose, des vers capillaires et parfois des syngames.

Nous avons reçu du Service cantonal de la Chasse, du Valais, un faisan adulte mort intoxiqué par de la chloralose, utilisée pour la destruction des corbeaux.

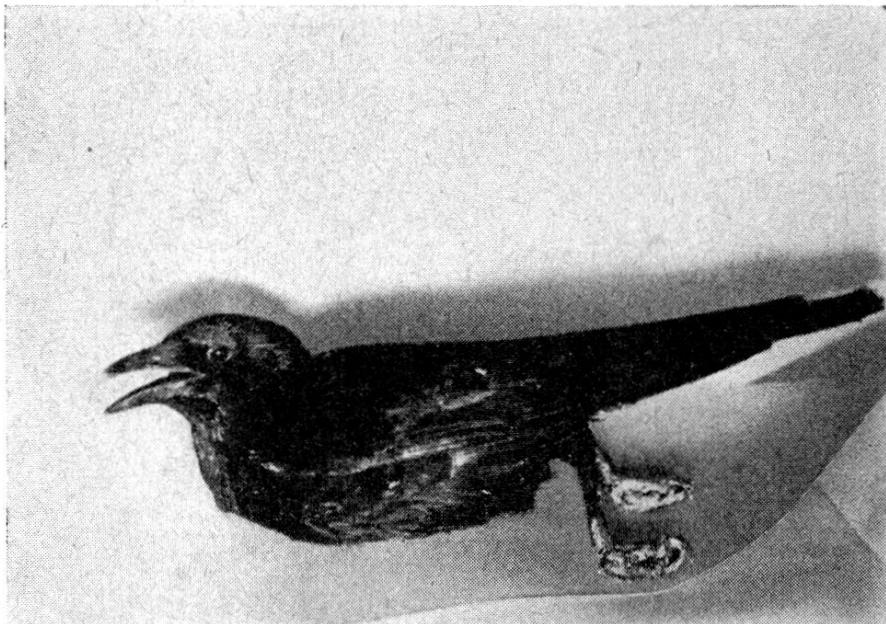
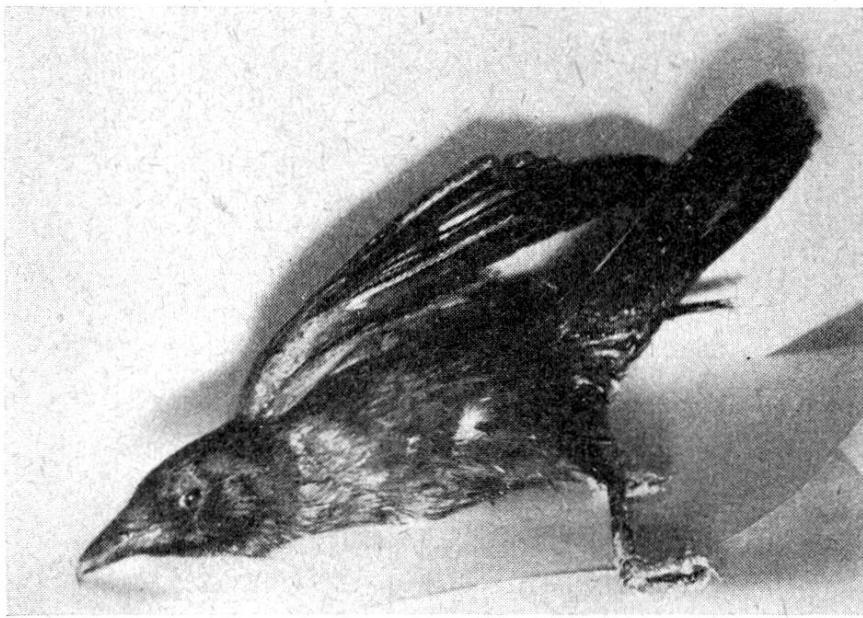


Fig. 13 et 14. Corneilles noires avec paralysie des pattes.



Notons encore une intoxication à la nicotine chez un *colvert* reçu d'Olten.

Nous avons déjà signalé des cas de tuberculose aviaire chez diverses espèces d'oiseaux. Nous avons diagnostiqué un nouveau cas chez un *cygne* reçu de Lausanne. La rate était énorme, de la grosseur d'un rein de mouton, et parsemée de nombreux nodules blanchâtres étoilés.

Une *bartavelle* provenant d'Uvrier (Valais) atteinte de Capillariose intestinale, présentait en plus une encéphalite à Toxoplasmes. Cette maladie est bien connue entre autres chez le grand Coq de Bruyère en Suède (K. Borg) [3].

Un *merle* provenant de Pully et un *héron blongios* trouvé en plein centre de Lutry, étaient tous deux atteints d'une Pasteurellose septicémique.

Nous devons encore mentionner une maladie particulière à la *corneille noire*, qui fera l'objet d'une note ultérieure.

Il s'agit de paralysies des pattes ou des ailes, qui ont été remarquées dès l'automne 1956 dans les environs de Genève, de Lausanne, et surtout de la région de la Broye vaudoise et fribourgeoise.

Plusieurs dizaines de corneilles ont présenté les mêmes symptômes : paralysies plus ou moins complètes d'une ou des ailes et des pattes (Fig.13 et 14). L'appétit est entièrement conservé et l'état général ne semble pas atteint au début. Nous avons pu conserver vivantes des corneilles pendant près de trois semaines. Dans la nature, les animaux paralysés meurent rapidement de faim ou victimes de carnassiers.

Jusqu'ici, nous n'avons pas encore établi la cause exacte de cette affection qui n'est ni d'origine parasitaire, ni d'origine bactérienne, ni due à des toxiques utilisées pour la lutte contre les rongeurs.

Pendant ces deux années, nous avons envoyé les cerveaux macroscopiquement normaux au Professeur R. Fankhauser, de Berne, pour étude systématique. Les résultats de ces recherches feront l'objet d'une publication ultérieure.

Bibliographie

- [1] Bouvier G.: Mesures à prendre pour prévenir le dépeuplement du gibier par les produits chimiques utilisés pour l'agriculture. Bull. Office international épizooties. XXVe session du Comité de l'Office. 1957, 47. – [2] Bouvier G., Burgisser H. et Schneider P. A.: Monographie des maladies des lièvres en Suisse. Service Vét. et Institut Galli-Valerio, Lausanne 1954. – [3] Borg K.: Toxoplasmosis in hares and Capercaillie in Sweden during the years 1948–1952. 15e Congrès international vét. Stockholm 1953. – [4] Burgisser H.: Un sujet de pathologie comparée: la leucose du lièvre. Schweiz. Arch. f. Thk. 1957, 99. – [5] Burgisser H.: Microptalmie congénitale chez le cerf. Schweiz. Arch. f. Thk. 1955, 97, 503–506. – [6] Burgisser H.: Mycoses nasales chez le chevreuil. Schweiz. Arch. f. Thk. 1955, 97, 434–438. – [7] Englert H.K.: Woran geht das Fallwild zugrunde? Spielen Gifte und moderne Spritzmittel eine entscheidende Rolle? Z. Jagdwissenschaft. Verlag Paul Parey, Hamburg 1956, 2, 220–226. – [8] Fritzsche K.: Die Hasenbruzellose im Rheinland-Pfalz. B.M.T.W. 1956, 69, 301–307. – [9] Girard G. et Chevalier A.: Classification sérologique de 56 souches de *Pasteurella Pseudo-tuberculosis* dont 52 isolées en France. Ann. Institut Pasteur, 1955, 88, 227. – [10] Schneider P.A.: A propos d'une recrudescence des Salmonelloses animales. Schweiz. Arch. f. Thk. 1956, 98, 351–357. – [11] Thal E.: Untersuchungen über *Pasteurella Pseudo-Tuberculosis* unter besonderer Berücksichtigung ihres immunologischen Verhaltens. Lund 1955, Berlingska Boktryckerist.

BUCHBESPRECHUNGEN

Grundsätzliches zur Tierseuchenbekämpfung – Allgemeine Veterinärpolizei –. Von F. Müssemeier. Verlag Paul Parey, Berlin und Hamburg. Berlin SW 68, Lindenstraße 44–47, 268 Seiten, Halbleinen DM 21.–.

Das Buch stellt eine Zusammenfassung der reichlichen Erfahrungen dar, die Müssemeier sel. während 50 Jahren, zunächst als Chef der Veterinärverwaltung Preußens